

Papa Abraham, a beaucoup d'enfants. Et je suis l'un d'eux ?

Texte : Jean 8. 31-45

« ³¹ Jésus dit alors aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; ³² vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. ³³ Ils lui répondirent : Nous sommes la descendance d'Abraham et nous n'avons jamais été esclaves de personne ; comment dis-tu : Vous deviendrez libres ? ³⁴ Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché. ³⁵ Or, l'esclave ne demeure pas pour toujours dans la maison ; le fils y demeure pour toujours. ³⁶ Si donc le Fils vous rend libres, vous serez réellement libres. ³⁷ Je sais que vous êtes la descendance d'Abraham ; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne trouve pas de place en vous. ³⁸ Moi, je dis ce que j'ai vu chez mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez entendu de votre père. ³⁹ Ils lui répondirent : Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit : Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham. ⁴⁰ Mais maintenant, vous cherchez à me faire mourir, moi un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a pas fait. ⁴¹ Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui dirent : Nous ne sommes pas des enfants illégitimes ; nous avons un seul Père, Dieu. ⁴² Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. ⁴³ Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. ⁴⁴ Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne s'est pas tenu dans la vérité, parce que la vérité n'est pas en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, ses paroles viennent de lui-même car il est menteur et le père du mensonge. ⁴⁵ Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas ! »

Aux Antilles, il y a un chant que l'on connaît dans tous les milieux évangéliques et qui a pour titre « Papa Abraham ».

Les paroles sont très simples : **« Papa Abraham a beaucoup d'enfants et le je suis l'un d'eux et toi-même aussi, nous louons le Seigneur... »**

Ce chant, c'est toute mon enfance. Et aujourd'hui encore, dès qu'un chrétien aux Antilles entend « *Papa Abraham* », il lui impossible de rester en place.

Si je vous en fais écouter un extrait, vous comprendrez. Et tous les Antillais qui sont présents vont vouloir se remuer.

C'est en raison de sa foi, qu'Abraham est appelé le père des croyants. Chrétiens, juifs et arabes se donnent donc en Abraham un ancêtre commun, l'ancêtre de tous ceux qui changent leur vie parce qu'ils croient au Dieu unique. Pourtant dans le texte de l'Evangile de Jean que nous avons lu, je ne sais pas si vous avez remarqué, mais il y a une dissonance, une chose tout à fait incongrue.

Jésus s'adresse bien aux juifs qui avaient cru en lui (v. 31). Pourtant la suite montre que chez ces mêmes juifs, il y a de sévères réticences pour ne pas dire une franche hostilité. A ces personnes qui avaient donc cru en lui, Jésus dit :

- **« Ma parole n'a pas de place en vous »** (v. 37)
- **« Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez »** (v. 42)
- **« Vous ne pouvez entendre ma parole »** (v. 43)
- **« Je dis la vérité et vous ne croyez pas en moi »** (v. 45)

De deux choses l'une :

- Soit l'auteur se soucie peu du contexte narratif et pour lui l'important c'est le message que délivre Jésus dans un monde qui ne veut pas le recevoir.
- Soit il veut faire entendre, qu'il existe une forme de foi, qui n'est qu'un mouvement de sympathie, même extrême, mais qui reste sans effet véritable.

Autrement dit, tous ceux qui chantent **« Papa Abraham a beaucoup d'enfants et je suis l'un d'eux »**, ne le sont pas forcément. Et bien que cela soit incongru, ce n'est pas si étonnant que cela. En tout cas, le sujet est plus d'une fois abordé dans les Saintes Ecritures :

- Lorsque Jésus affirme que **« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. »** Mat. 7. 21
- Lorsque Jésus déclare qu'au jour du jugement, il dira à beaucoup qui auront fait des miracles et chassé des démons en son nom : **« Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. »** Mat. 7. 23

- Lorsque Paul parlent de ceux qui « **ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force.** » 2 Tim. 3. 5
- Citons encore Apoc. 3. 20 : « **Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.** »

Habituellement, nous utilisons ce verset lorsque nous nous adressons aux inconvertis. Bien que ce verset soit tout à fait approprié dans le contexte de l'évangélisation, il faut cependant garder en mémoire que le Seigneur s'adresse ici à des chrétiens, plus précisément à l'Eglise de Laodicée. Et si Jésus frappe à la porte d'une Eglise, ça veut dire qu'il ne s'y trouve pas. C'est incongru, mais on peut être une Eglise, une communauté chrétienne, au sein de laquelle, il n'y pas la présence du Seigneur.

La question qu'il faut maintenant poser est la suivante : Comment expliquer que l'on puisse croire en Jésus et en même temps qu'il n'y ait pas de place en nous pour sa Parole, que celle-ci ne trouve pas d'écho en nous ?

Les raisons sont nombreuses et diverses selon l'interprétation que Jésus donne de la Parole du semeur. Cf. Marc 4. 14-19

« Le semeur sème la parole de Dieu. ¹⁵Certaines graines sont tombées au bord du chemin. Le bord du chemin, ce sont les gens qui entendent la Parole. Mais Satan arrive tout de suite et il enlève la Parole semée dans leur cœur. ¹⁶D'autres graines sont tombées dans les pierres. Le sol plein de pierres, ce sont les gens qui entendent la Parole, et qui la reçoivent aussitôt avec joie. ¹⁷Mais la Parole n'a pas de racines en eux, ils changent facilement d'avis. Ensuite, quand il y a une difficulté, ou quand on veut les faire souffrir à cause de la Parole, ils abandonnent tout de suite. ¹⁸D'autres graines sont tombées au milieu des plantes épineuses. Le sol couvert de plantes épineuses, ce sont les gens qui entendent la Parole, ¹⁹mais qui s'inquiètent pour les choses de ce monde. Ils cherchent de fausses richesses et ils ont beaucoup d'autres désirs. À cause de cela, la Parole est étouffée, et elle ne produit rien »

C'est un texte qu'on utilise aussi pour décrire le cœur des inconvertis qui entendent la Parole. Mais c'est parfois dans le cœur du croyant, n'est-ce pas que Satan vient enlever la Parole. Parfois c'est le croyant lui-même qui reçoit la Parole avec joie le dimanche, mais

comme il n'a pas de racines en lui, dès le lundi matin, il a déjà oublié cette Parole. Parfois, c'est le croyant qui n'arrive pas à se maintenir dans la Parole à cause des difficultés. Parfois, c'est le croyant qui se laisse submerger par les choses de ce monde qui viennent étouffer la Parole et l'empêche de produire du fruit.

Alors certes, la Parole de Dieu ne revient pas à lui avant d'avoir accompli ce pour quoi, elle a été envoyée, mais encore faut-il qu'elle ne soit pas empêchée par les dispositions de notre cœur et par ce que nous considérons comme prioritaires dans nos vies.

Dans notre texte du jour, Jésus dira très clairement ce qui empêche à sa Parole de trouver une place dans notre cœur. Le péché qui enchaîne l'homme, s'empare de lui tout entier, âme et corps et le soumet à sa volonté.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché. » v. 34

« Au début disait un rabbi (Rabbi Akiba) du 2^e siècle, le péché est comme un fil d'araignée, mais à la fin, c'est comme un câble de navire. »

Il n'y a qu'une cause dit ici Jésus, il n'y a qu'un obstacle à sa Parole, c'est le péché qui se loge dans le cœur humain, le péché commis par l'être humain.

Le péché, n'est pas un concept. On rencontre le péché chaque fois qu'on le touche du doigt, quand on l'expérimente.

Pourquoi aucun être humain ne peut se targuer d'avoir toujours agi conformément à ce qu'il tient pour le bien ?

Pourquoi sommes-nous toujours celui que nous ne voudrions être ?

Pourquoi rêvons-nous de fraternité et de générosité et sommes-nous plus souvent menés par l'égoïsme ?

Pourquoi voulons-nous adorer Dieu et fermons-nous nos oreilles à sa Parole ?

Pourquoi, malgré l'éducation, la famille, la religion, tout ce qui nous prépare à un destin plus conforme à la volonté de Dieu, nous passons à côté ?

La cause, c'est le péché.

Et rappelons-nous qu'il ne parle point ici du péché commis par les incroyants mais bien du péché commis par ceux qui ont cru en lui, ou par ceux qui lui disent « **Seigneur, Seigneur... n'avons pas prophétisé en ton nom, chassé des démons en ton nom ?** » Et à qui il dira : « **Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.** »
Mat. 7. 21-23

Jésus va se montrer encore plus corrosif, puisqu'il va jusqu'à affirmer que celui qui fait le péché, puisqu'il ne fait pas la volonté de Dieu, fait celle du diable. Il le fait comme un fils fait la volonté de son père.

Mais en amont de cette dénonciation du péché, Jésus annonce la grâce. Le péché n'est pas une fatalité ! Le pouvoir hostile de cet ennemi de la vie, n'est ni irrésistible, ni omnipotent.
« Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. » v. 31

Connaître ici ne se réfère pas à un savoir intellectuel. Connaître ici est un verbe d'action. Et tout comme le péché qui n'est pas un concept, la vérité n'est pas un concept. Connaître la vérité s'oppose à faire le péché. D'ailleurs dans Jean 3. 21, Jésus parle de celui qui fait la vérité. Faire la vérité, voilà le seul moyen de nous défaire du péché qui nous tient en esclavage.

Chers amis, la liberté est un de ces mots magiques qui galvanisent les esprits ! Tout le monde veut être libre, en pensant que la liberté c'est la possibilité de choisir entre le bien et le mal. Mais ce n'est encore qu'une déficience de notre liberté. Notre Seigneur, lui, était sans péché, il n'a jamais commis le mal et pourtant il était vraiment libre, il était l'homme le plus libre que l'humanité ait engendrée !

La véritable liberté, frères et sœurs, réside dans notre capacité de dire « oui » à Dieu et à l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force.

Dieu n'est-il pas infiniment libre ? Et ne nous aime-t-il pas d'une manière infinie ? Voilà pourquoi, je dis que nous ne connaissons la vraie liberté que si à notre tour, nous aimons Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force.

Le commandement d'aimer Dieu, porte en lui la promesse d'une vie épanouie sous le regard de Dieu.

Et pourquoi je n'aurai pas le droit et la liberté d'aimer ou de ne pas aimer Dieu ?

Parce que nous n'avons pas choisi d'exister, on n'a pas demandé notre avis pour nous mettre au monde. Nous n'avons pas choisi d'être homme ou femme, d'être de race blanche ou noire, d'avoir un tempérament nerveux ou sanguin. Et ce n'est qu'en ratifiant le don de la vie que Dieu nous a donné, et en assumant notre entière dépendance de lui que nous pouvons connaître la vraie liberté des enfants de Dieu et accomplir ce qu'est notre vraie nature. En fait l'homme a cessé d'être libre dès l'instant où il s'est soustrait à l'influence de Dieu.

Aspirons donc à dépendre de plus en plus du Christ pour être vraiment libres. Écoutons le Seigneur Jésus, approuvons son message. Suivons le Christ, gardons sa Parole pour nous y établir. Amen !